



LAJOUX-MIJOUX (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome III (1854)**

Situation : Arrondissement et canton de St Claude ; perception et poste de Septmoncel ;
75 km de Lons le Saunier ; 16 km de Saint Claude.
Altitude : 1182 m (960 m au fond de la vallée).

Communes limitrophes : Au Nord, Lamoura et Prémanon ; au Sud, Septmoncel et les Molunes ; à l'Est, la Suisse et le pays de Gex ; à l'Ouest, Lamoura ; hameaux : La Combe de Mijoux, Forêt-Mont, La Chenevière, la Petite Joux, la Grande Cala, les Songeons, sur Montoyssel, sous Montoyssel, l'Aubarette, la Moulotte, la Joux-Verte et la Frasse plus quelques maisons isolées.

Routes et chemins : route départementale n°4 de Lons-le-Saunier à Genève, chemin de grande communication n° 23 de Saint-Claude à Genève. Chemins vicinaux tirant aux Molunes, à Septmoncel, aux Rousses.

Mijoux est situé au fond de la vallée de la Valserine et la Joux sur les hautes montagnes qui dominent la rive droite de celle-ci. (commune détachée de Septmoncel en 1839.)

Les maisons sont éparses, possèdent un étage, et sont très bien bâties en pierres, couvertes en tavaillon.

Population : en 1846 : 828 hts ; en 1851 : 754 dont 384 h et 370 femmes. 100 maisons abritent 144 ménages. (33 à la Joux, 10 à la Joux-Dessus, 32 à la Combe de Mijoux, 6 à Mijoux...)
Certains habitants émigrent et deviennent lapidaires à Paris.

Etat civil : Les plus anciens registres remontent à 1770.

Cadastre et activités agricoles : 2570 ha divisés en 1453 parcelles réparties en 192 propriétaires dont 30 forains. Soit 900 ha de bois-taillis, 740 de pâtures, 540 de sapins, 330 de terres labourables, 30 de prés. Le sol, quoique montagneux rend quatre fois la semence mais les récoltes peuvent être victimes de fortes gelées.

La gentiane (racine) est récoltée, fermentée et distillée en eau de vie. Les céréales et le vin sont importées. On élève des bêtes à cornes, des chèvres, des volailles. On exploite des tourbières, des sablières, des carrières de pierres.

A la Joux, deux fromageries produisent annuellement 10000 kg de fromage façon Gruyère de première qualité. Dans les fermes on produit en outre un fromage gris persillé dit « Septmoncel » et de petits fromages appelés « chevrets » dont la production annuelle est estimée à 30000 kg.

En hiver, nombreux sont les habitants qui façonnent les pierres précieuses ou semi-précieuses de diverses couleurs : saphir, topaze, émeraude, améthyste... L'établissement le plus remarquable dans ce domaine est la lapidairerie de M. Claude Marie DAVID spécialisé dans la production de rubis pour montres. (M. DAVID est par ailleurs propriétaire du château de Voltaire à Ferney !) D'autres s'adonnent à la bimbelerie, à base de bois de sapin. Plusieurs usines utilisent la force hydraulique de la Valserine.



La Joux a une capitainerie des douanes ; Mijoux un receveur et un visiteur.

Biens communaux : L'église, le cimetière, le presbytère à Mijoux ; une maison commune à la Joux (1840) ; elle a coûté 11000F ; elle comporte la mairie, le logement de l'instituteur, une salle de classe qui reçoit 35 garçons et 30 filles.

Une fontaine, deux puits communaux, trois chalets. A noter que tout cela est encore en copropriété avec Septmoncel.

NOTICE HISTORIQUE

Ces territoires restèrent longtemps vides d'habitants permanents et furent attribués en 790 par Charlemagne à l'abbaye de Saint-Oyan qui n'était pas encore Saint-Claude ni Condat. L'empereur Frédéric Barberousse confirma en 1185 cette donation qui était menacée par la convoitise de tous les voisins et notamment des moines suisses ou savoyards. On venait impunément et parfois de loin exploiter les beaux arbres de cette vallée. Si bien que l'abbé dut s'allier avec Jean de Chalon, comte d'Auxerre, 1er du nom. Mais ce traité resta lettre morte. Une autre alliance fut nouée avec Humbert IV sire de Thoire-Villars, le propre père de l'abbé Etienne. (1299). Mais le père, le fils, et son frère, moururent peu de temps après et furent d'ailleurs inhumés dans l'abbaye de St Claude. L'abbé qui succéda en 1319 chercha la protection de Hugues de Chalon-Arlay 1er. Mais la vallée continua d'être disputée par des luttes incessantes entre les gens de Gex et de Septmoncel. Hugues fils de Guillaume de Joinville, seigneur de Gex, se prétendit propriétaire de la vallée : l'abbé de St Oyan lui déclara la guerre qui perdura malgré un traité signé en 1324. Un autre traité fut signé avec Hugues de Joinville et le nouvel abbé Jean de Roussillon rendant la vallée indivise entre les deux parties. Ce traité fut aussitôt foulé au pied mais la formidable épidémie de peste de 1349 désertifia le secteur. Les survivants connurent la famine car les rares troupeaux furent victimes des ours. Petit à petit de nouveaux « hôtes » recolonisèrent la vallée mais la guerre avec ceux de Gex reprit de plus belle. Des moines furent même emmenés prisonniers à Gex. L'abbé fit intervenir Bonne de Bourbon pour les faire libérer. Ce territoire continua d'être disputé jusqu'au traité D'Auxonne en 1612 qui admit comme frontière la Valserine, -clause déplorable, puisque

les habitants de la rive droite ne purent continuer à vendre leurs produits en Suisse ou à Gex et ceux de la rive gauche furent privés du sel de la Comté. Sans la contrebande qui prit aussitôt naissance, le commerce en eût été ruiné !

Des huguenots luthériens tentèrent de venir s'installer dans la vallée mais ils furent expulsés en 1657. En 1334 suite au traité cité plus haut, Jean de Roussillon et Humbert de Joinville firent construire un hôpital à Mijoux : l'hospitalier pouvait accueillir 4 voyageurs arrêtés par les neiges par exemple. Au milieu du 17^{ème} s celui-ci était tombé en ruines. Les biens alentour furent rattachés à l'hôpital (Hôtel Dieu) de St Claude.

Eglise : Pendant longtemps les habitants durent suivre les offices et enterrer leurs morts à Septmoncel. L'inconvénient était qu'en hiver ils devaient différer l'enterrement de plusieurs jours voir de plusieurs semaines à cause de la neige... Ils finirent par obtenir de l'évêque de St Claude en 1755 le droit de posséder leur propre église et son cimetière à l'entour qui vit le jour en 1760 sur l'emplacement de la petite chapelle de l'hôpital.

Evénements : La vallée fut le lieu de passage des troupes au cours des guerres qui opposèrent d'abord le Comte de Savoie Edouard en 1323 à son beau-frère et à son neveu et au seigneur de Gex aux troupes envoyées par Jean de Chalon-Arlay II ; puis les habitants durent monter la garde au château de St Cergues au moment des exactions des grandes compagnies. Il en fut de même quand Charles de Bourgogne s'en prit aux Suisses (bataille de Morat 1476). Lajoux vit passer Olivier de La Marche qui avait enlevé près de

Genève -sur l'ordre du duc de Bourgogne – Yolande de France, veuve du duc de Savoie. Edouard III de Savoie en 1534 s'en prit à Genève ; François Ier autorisa la communauté genevoise de Lyon -1200 ouvriers- à se mettre sous les ordres du seigneur de Montbel qui les conduisit au secours de leur patrie d'origine, en passant par St Claude et la vallée de Lajoux lors de leur déroute, les autres passages leur étant fermés. Les savoyards les attaquèrent au col de la Faucille et ils furent quasiment décimés. François Ier qui favorisait les protestants à l'extérieur de son royaume tout en les pourchassant à l'intérieur, envoya des renforts (italiens) depuis la Bresse et le Bugey, dont il était maître, mais ceux-ci subirent à leur tour une sanglante défaite. D'où le nom resté à la « *forêt du Massacre* ».

Enfin en 1813, la vallée vit passer non sans effroi un corps de cavalerie et un corps d'infanterie autrichiens soit 25000 hommes qui s'emparèrent du bétail, des fromages, et fusillèrent tous ceux qui firent mine de protester ou de résister...



Bibliographie : Archives départementales. Histoire politique et religieuse du pays de Gex. Par J. Brossard